

G. TOURNOY, *La Correspondance de Guillaume Budé et Juan Luis Vives*, Leuven, Leuven University Press, 2015, ISBN 978-94-6270-036-9.

La figure de Juan Luis Vives domina la vie intellectuelle du XVI^e siècle. C'est pourquoi il mérite d'être étudié de par la très grande qualité de sa production littéraire. Sur ce point, Carlos Noreña¹ dit dans son ouvrage (2013: 311): «Louis Vives jouit d'une renommée exceptionnelle dans l'Europe de la seconde moitié du XVI^e siècle». Comme nous le savons tous, les persécutions inquisitoriales contre sa famille –en considération de ses origines ju-déo-converses– et de son désir de poursuivre ses études dans le pays gaulois poussèrent Luis Vives à l'exil vers la France. Cette personnalité intéresse d'autant plus l'université française qu'il devint docteur en 1512 à la Sorbonne. Son séjour en France lui permit de faire la connaissance de Guillaume Budé, avec qui il échangea des lettres.

Or, il existe plusieurs contributions bibliographiques traitant de la correspondance de Vives avec d'autres érudits du moment. Une illustration très claire de parution serait la traduction de José Jiménez Delgado², publiée en 1978, de piètre qualité. Une autre serait l'édition critique du recueil de lettres d'Erasmus³, parue entre 1906 et 1958 et réalisée par Percy Stafford Allen, Helen Mary Allen et H. W. Garrod. En outre, le professeur Gilbert Tournoy témoigne un certain intérêt à la correspondance de cet humaniste espagnol. C'est ainsi qu'il a envisagé de contribuer à une meilleure connaissance de l'amitié de Vives pour Budé, en élaborant une nouvelle édition de leurs lettres.

Cette publication intitulée *La Correspondance de Guillaume Budé et Juan Luis Vives*, est en vente depuis juin 2015. Son lancement a été pris en charge par les Presses Universitaires de Louvain. En plus, il s'agit d'un supplément de la revue d'études néo-latines *Humanistica Lovaniensia*, qui apporte ainsi une riche moisson de

¹ *Juan Luis Vives. Vie et destin d'un humaniste européen* {Traduit de l'anglais au français par Olivier et Justine Pédeflous, avec la collaboration de Roberto Salazar. Titre original: *Juan Luis Vives*}, Paris, Les Belles Lettres, 2013.

² *Juan Luis Vives. Epistolario*, Madrid, Ed. Nacional, 1978.

³ *Opus Epistolarum Des. Erasmi Roterodami. Denuo recognitum et auctum* {12 vols.}, Oxford University Press, 1906-1958.

connaissances sur les œuvres des intellectuels humanistes et sur leurs idées novatrices défendant des valeurs morales très élevées. Ce supplément a été publié sous le numéro 38.

Cette version française des lettres échangées entre Vives et Budé est une édition bilingue qui contient le texte en français, ainsi que l'original en latin. Elle est également une édition critique en raison de ses variantes extraites des divers manuscrits, à la suite d'une étude philologique et ecdotique très exhaustive. Cet ouvrage contient aussi de bonnes remarques sur le texte latin qui nous est parvenu. Le processus de traduction a été effectué par Monique Mund-Dopchie, professeur à l'Université Catholique de Louvain, alors que les notes explicatives sont le fruit des recherches effectuées par Gilbert Tournoy, enseignant dans le même établissement. Ensuite, ce livre est structuré en sept sections pour un total de 160 pages: a) avant-propos; b) introduction; c) table des épîtres; d) appendice; e) indices; f) liste des illustrations; enfin g) une section bibliographique.

Cette œuvre collective associe une grande expertise scientifique et un savoir-faire en matière d'interprétation du texte latin. D'ailleurs, le prologue, d'une longueur raisonnable (p. 11-20), expose divers points essentiels pour la bonne intelligence des lettres. Premièrement, Tournoy présente une riche documentation théorique sur les recueils des missives conservées de certains maîtres comme Budé, Vives, Erasme, More ou le cardinal Guillaume de Croÿ. Deuxièmement, il expose une mise en relation des circonstances sociales et personnelles dans lesquelles Vives et Budé commencèrent leur échange de lettres. Troisièmement, Gilbert Tournoy aborde les difficultés de la traduction de ces épîtres, étant donné que Budé privilégiait les phrases assez complexes et qu'il mentionnait de très nombreux aspects de l'univers gréco-romain, en tant que métaphores savantes. En fait, le style baroque n'améliora pas les relations avec Erasme; c'est pourquoi leur amitié peu à peu se détériora (p. 15). Par conséquent, la non-traduction littérale devrait constituer la pierre angulaire de cette édition, en favorisant le sens au détriment de la forme et en réduisant la longueur des phrases. En revanche, la traductrice vise à restituer les lettres de Budé dans leur authenticité (p. 16). Enfin, quatrièmement, le professeur Tournoy y incorpore le corpus de manuscrits utilisés pour l'élaboration de cette édition. Ceci témoigne de sa parfaite connaissance de la source en elle-même et des sciences

auxiliaires, telles que la paléographie, la philologie, sans parler de sa maîtrise du latin humaniste.

Traduire une correspondance est toujours chose délicate; on ne connaît pas les circonstances précises auxquelles elle fait allusion. Malgré tout, il convient de mettre en évidence le talent de Mund-Dopchie en tant que traductrice, car elle fait preuve d'une connaissance minutieuse, tant du sujet que de la langue d'origine, tout en étant dotée d'une intégrité intellectuelle à toute épreuve. Elle en a donné un témoignage clair par la traduction de certains mots latins comme *natura*, dont la charge sémantique chez Vives se trouve inévitablement altérée par le contexte. Afin d'illustrer cette catégorie, nous pouvons citer le passage suivant, extrait de la lettre 4 (p. 71):

Ita fert rerum ipsarum natura, ut ignavi, segnes, inertes missionem continuo accipiant etiam voluntario oblatam.

La professeur Mund-Dopchie présente la traduction suivante (p.70):

La nature des choses fait en sorte que les paresseux, les indolents, les mollassons acceptent aussitôt un congé.

Il n'est pas en latin de terme qui soit susceptible d'une acception plus large que *natura*. Mot de la langue abstraite, *natura* figure évidemment chez Vives et peut acquérir un grand nombre d'acceptions: «raison», «sagesse», «pensée» et même «dieu». En dépit de son ambiguïté, notre traductrice a su trouver le bon sens dans un passage, où l'humaniste espagnol évoque l'état naturel et constitutif des choses.

De plus, il est en effet essentiel de donner un exemple de passage –extrait de la lettre 1–, où l'on peut constater la rivalité croissante entre Budé et Erasme (p. 27):

Scilicet hoc illud est, nescio quid ille arbitratur stomacho meo haesisset aut rancidulae similitatis, aut pertinacis offensionis, ob grandem illam epistulam, in qua eloquentiae tragulas figuris involutas in hominem semiermem...

Mund-Dopchie propose cette traduction (p. 26):

Il pense que je ne sais pas quel élément de rivalité rance et de ressentiment obstiné m'est resté sur l'estomac à cause de cette lettre

prolix dans laquelle il a lancé avec force ses javelots enveloppés de figures de rhétorique comme un homme à moitié armé...

Le silence épistolaire d'Erasmus devient écrasant et Budé suppose qu'il lui garde rancune, tant par son style alambiqué que par les injures et brimades du hollandais. Cette situation pénible d'antagonisme requiert une connaissance précise et très détaillée du plan personnel des deux humanistes. Notre traductrice n'a négligé aucun détail, en proposant une version française d'une qualité hors-pair qui met en lumière les critiques ironiques d'Erasmus à l'égard de la manière d'écrire de Budé.

Tout de suite après, chaque lettre est accompagnée de commentaires additionnels qui éclaircissent les passages et leur apportent une dimension plus large. Ceux-ci enrichissent le contenu du texte, en traitant d'innombrables aspects: les dates d'envoi et d'arrivée des missives, les *realia*, certains problèmes de traduction, etc. Après le corpus épistolaire (p. 25-148), un appendice est joint en annexe (p. 149-150); il s'agit de l'éloge que fait Vives des qualités intellectuelles de Budé dans ses *Commentaires* à Saint Augustin (II. 17). Cet ouvrage contient seulement le panégyrique en latin. Il dispose également d'un indice très pratique de termes de nature diverse: *index fontium* et *index nominum* (p. 151-153). Malgré sa brièveté, il garantit une grande praticité, en permettant au lecteur de localiser rapidement un élément dans les missives. Pour finir, notre édition offre en plus une liste de références à des études portant sur l'humanisme européen et sur les auteurs néo-latins. Ceci inclut d'autres suppléments publiés dans la revue *Humanistica Lovaniensia*.

En conclusion et à la lumière de ce qui précède, cette édition favorise l'essor de la curiosité intellectuelle. Nous reconnaissons nettement l'ambition affichée dans le livre, car la rigueur et la méthodologie du travail fait de cet ouvrage collectif une référence incontournable, grâce aux recherches linguistiques et littéraires qui atteste de la magistrale production de ces auteurs. –PEDRO FERNÁNDEZ REQUENA. *Universitat de València / Université de Bordeaux Montaigne*.